

VISITE GUIDEE DE TREVOUX LES FILIERES DIAMANT

LE 16/04/2026 AMICALE- AREC RHONE ALPES

Isabelle Le-Dieu-De-Ville nous a servi de guide pour cette visite de Trévoux et nous la remercions pour ce travail de préparation conséquent.

I- VISITE GUIDEE DE LA VILLE

HISTOIRE DE TREVOUX

Nous ferons l'impasse dans ce résumé sur la période antérieure au bas moyen-âge.

En 843, le traité de Verdun partage l'empire de Charlemagne. La Saône matérialisera la frontière entre le royaume de France et l'Empire, où se situe Trévoux qui fera donc partie de **l'Empire romain germanique**.

Au XIIe siècle Trévoux crée un péage fluvial sur la Saône qui prend de l'importance au XIIIe siècle et la ville se dote d'un château fort et d'une enceinte qui descend jusqu'à la Saône (tour subsistant côté ouest), en raison des altercations avec les territoires voisins, Savoie, Dauphiné.

En 1300, Trévoux est érigée en ville par **Henri de Villars**, archevêque de Lyon, qui établit une châtellenie (La châtellenie, unité féodale du vieux domaine royal).

En 1306 Philippe le Bel expulse tous les Juifs de son royaume. Il se proclame détenteur de leurs créances, fait saisir leurs biens. Les juifs se réfugient alors à Trévoux avec l'or et l'argent qu'ils ont pu sauver. Ils participeront grandement au développement économique de Trévoux.

Les privilèges liés à son statut, comme le droit de battre monnaie et de rendre justice, le tirage de l'or et de l'argent, l'imprimerie et l'orfèvrerie, contribueront au rayonnement de Trévoux.

En 1402, le dernier sire de Thoire-Villars Humbert VII, vend le fief à Louis II de Bourbon, qui vient de recevoir les biens et titres d'Édouard II de Beaujeu. La réunion de ses terres constitue alors la souveraineté de la Dombes et Trévoux devient la capitale de la Principauté de Dombes.

Pendant les années qui suivront, Trévoux passera de main en main, jusqu'au différend entre Charles III connétable de Bourbon et François 1er.

Pierre de la Guiche, bailli de Mâcon, prend possession du château de Trévoux au nom de François 1er, le 17 septembre 1523.

Finalement en 1562, Louis de Bourbon-Montpensier entrera en possession de la Dombes, comme héritier du connétable, d'où l'hôpital Montpensier, où nous serons l'après-midi pour la démonstration de l'argue.

Lui succèdent Henri de Bourbon puis sa petite fille Anne-Marie-Louise, la Grande Demoiselle qui viendra seulement trois jours en Dombes mais fera beaucoup pour la ville. La souveraine fonde un couvent de Carmélites et fonde officiellement l'hôpital de Trévoux.

La Principauté de Dombes sera rattachée à la France en 1762. Elle gardera son titre de principauté mais ne sera plus souveraine. Certaines activités (dont tréfilerie, orfèvrerie, imprimerie) ont perduré, plus ou moins longtemps.

NOTRE PARCOURS

On distingue très bien de la passerelle les diverses étapes de la construction de Trévoux :



Les bords de Saône
depuis Trévoux



Vue panoramique de Trévoux
Carte postale de Trévoux



Isabelle nous guide dans Trévoux



Maison basse des sires de Villars

Moyen âge et renaissance en face, le XVIII^e siècle à droite, et sur les côtés les quartiers populaires des artisans orfèvres et tireurs d'or et d'argent.

- Nous nous dirigeons vers **l'hôtel ou maison basse des Sires de Villars** qui est le lieu de résidence des anciens seigneurs de Trévoux. On suppose que c'est dans le périmètre de la maison des Sires de Villars que s'était installé, à partir de 1414, le premier atelier monétaire de Trévoux. En frappant monnaie, les ducs de Bourbon affirment ainsi leur souveraineté.

La date de construction de l'édifice actuel nous est encore inconnue ; il subsiste un vestige de chapiteau médiéval. Il a été modifié par Pierre II de Bourbon et Anne de Beaujeu, après que Pierre obtint, en 1475, l'apanage de la Dombes.

Différentes transformations seront faites jusqu'à l'achat en 1989 de l'hôtel par la municipalité de Trévoux.

- Nous empruntons la **Rue du Port**, auparavant remplie d'ateliers divers.

Sur notre gauche, La maison Guerrier, construite probablement à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle, se distingue par sa structure en moellons de calcaire, ses fenêtres à meneaux et ses encadrements en pierre dorée.

- Découverte de la **Rue Latrine** : une rue étroite que peu de gens connaissent, fermée par une petite porte.

- Nous apercevons **La Tour de l'horloge** :

Edifice de plan carré construit contre les bâtiments de l'ancien arsenal pour lesquels il devait servir d'avant-corps ; cette tour conserve des éléments du 15^e siècle tels que les archères cruciformes sur la partie basse de l'édifice.

- Nous montons la **rue Casse-cou** : Pavée de galets en tête de chat, elle fut autrefois appelée rue des Petits Trous, c'est un rare vestige de cette technique de pavage.

- Nous passons devant **La maison Thermac** : une maison d'angle de plan trapézoïdal construite probablement à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle, elle présente une architecture caractéristique avec quatre niveaux sur ses élévations principales et cinq sur la rue Casse-Cou. Son dernier propriétaire Ivan Louis Claude Thermac en fit don à la ville en 1964. Gérée par l'Office de Tourisme Trévoux Saône Vallée, la maison propose une salle pour des expositions temporaires.

Nous cheminons sur la rue des anciens hôtels de Trévoux :

Hôtel du Gouverneur de Dombes :

Lieu de résidence des gouverneurs au XVII^e et XVIII^e siècle, cet ensemble d'immeubles prend appui sur l'enceinte de la ville. Auparavant, il s'appelait l'hôtel de la monnaie.

Hôtel des Fermes :

Ancien lieu de recouvrement des droits et des taxes perçus par le souverain, il abritait des greniers à sel. Le bâtiment était baigné par la Saône jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Imprimerie de Trévoux

Les imprimeries sous l'ancien régime dépendaient des privilèges accordés par le pouvoir royal ou domanial. Le premier privilège accordé à l'imprimerie en Dombes remonte à 1605, le Parlement de Dombes accordant par arrêt du 9 février 1605 à Claude Morillon, natif de Villefranche en Beaujolais, le droit d'imprimer et de vendre des livres dans toute la souveraineté. Ce privilège fut transféré par le Duc du Maine à Jean Boudot puis à Étienne Ganeau qui, en s'associant à d'autres libraires, put investir dans des locaux et des presses pour donner à l'imprimerie de Trévoux un élan qui allait lui donner toute son importance au XVIII^e siècle. Mais la réunion de la Dombes à la France en août 1762 fit perdre à l'imprimerie ses privilèges particuliers. L'imprimerie de Trévoux se trouvait rue du Gouvernement.



rue Casse-cou



Tour de l'horloge



passage du grenier à sel



Eglise Saint Syphorien

Deux ouvrages sortent des presses de l'imprimerie de Trévoux sur ordre de Louis Auguste de Bourbon : les Mémoires pour l'histoire des sciences et des Beaux-Arts (1701) et le Dictionnaire universel français et latin (1704) qui passeront à la postérité sous la dénomination de Journal de Trévoux et du Dictionnaire de Trévoux.

Elle a été une des principales imprimeries d'Europe au cours du XVIIIe siècle.

-Un arrêt **Place de la terrasse** :

Elle faillit disparaître en 1983, suite à un glissement de terrain qui eut lieu au niveau du n° 40 de la grande rue. Cela provoqua par la suite des fissures importantes, sur le chemin piétonnier dans le talus en bord de Saône, sous la place de la terrasse.

L'ancienne église qui se trouvait à l'est sur la place, fut remplacée par l'église Saint Symphorien de style néo-roman, construite à partir de 1899 et inaugurée en 1904. Les architectes Bresson, Bourbon, supportés par Bossan en ont fait les plans.

Mais les contraintes liées au terrain obligent les architectes à tourner le chevet vers l'ouest et nécessitent l'établissement d'une crypte haute pour asseoir le chœur. Ces difficultés augmentent le coût et la durée des travaux, qui ne seront pas finis avant la séparation de l'église et de l'état. Le clocher ne sera donc pas construit et les cloches seront donc installées dans un abri en bois, qui subsiste encore dans le jardin du presbytère.

On ne peut visiter Trévoux sans se rendre au Parlement de Dombes avec son prestigieux décor de sa salle d'audience classé aux monuments historiques.

-**Le Parlement de Dombes** occupe une place originale dans l'histoire institutionnelle de la France, du Moyen-Age à la Révolution : il a été royal de 1523 à 1560, princier de 1561 à 1762, puis de nouveau royal, avant d'être supprimé en 1771 et rattaché à celui de Bourgogne. L'édifice deviendra Hôtel de l'Intendance, puis, sous le premier Empire, Sous-préfecture et Palais de justice, la gendarmerie occupant les dépendances. Il sert maintenant de tribunal de 1ère instance.

La Dombes sera annexée mais non rattachée au Royaume de France (entre 1523 et 1560, et François 1er institue un "Conseil et chambre du dernier ressort de Dombes" qui deviendra le Parlement de Dombes et qui siège à Lyon.

Quand François II rendra ces terres aux Bourbon en 1560, ceux-ci l'érigent alors en petit état, d'abord "pays", puis "souveraineté" et enfin "principauté" de Dombes. Ultérieurement il deviendra alors Parlement de Dombes et sera transféré à Trévoux en 1696 sur ordonnance du duc du Maine.

Les décors :

L'œuvre réalisée en 1698, est signée par le peintre Pierre-Paul Sevin, peintre et dessinateur de Tournon en Vivarais. Masqué à la Révolution, le décor a été restauré en 1959, en 1984 et en 2009. Cette dernière restauration a été effectuée par un Italien Marco de Méo.

Une description détaillée des décors nous est proposée par Claire guide stagiaire.

Le programme iconographique de la salle d'audience est axé sur l'idée centrale de la Justice et de la Paix. Ce décor rappelle aux conseillers du Parlement leur double devoir : être juge et gardien de la paix publique. Il fait référence au registre de la justice divine qui permet de maintenir la paix.

2. DEJEUNER A L'HOTEL DES VOYAGEURS



façade du parlement



Salle du tribunal de
1^{ère} Instance



Déjeuner à l'Hotel des
voyageurs

3. TREVOUX CAPITALE DE LA FILIERE EN DIAMANT

L'association Privals nous a proposé des démonstrations de tirage de métal (en costume !) sur l'argue et le banc à tirer dans la cour de l'hôpital. De plus elle nous a fait visiter l'exposition sur la filière en diamant.

L'ARGUE, unique au monde, a été reconstituée en 1999 suivant la description de l'Encyclopédie DIDEROT / D'ALEMBERT par une équipe de Privals, avec la participation financière de la Municipalité de Trévoux. Il y a eu des réparations de 2016 et 2017 : Traitement de surface à la lasure, feuille de plomb sur la poutre du haut, remplacement des trois poutres du bas, rénovation du plancher.

La filière est un outil cylindrique serti d'un diamant percé en forme de cône afin d'étirer du fil métallique. C'est autour des années 1850 que la technique du perçage du diamant est maîtrisée à Trévoux. Très vite la ville devient la capitale mondiale de cette production.

Après étirage du fils d'or ou d'argent il était donc indispensable de le travailler à nouveau à l'aide d'un « moulin à battre » ou « moulin à écacher » afin de lui rendre sa brillance. Enfin, la dernière opération consistait à enrouler les fils métalliques sur des « roquetins ». Ces derniers étaient portés à un rouet où les fils étaient filés sur de la soie blanche pour le trait d'argent, sur de la soie jaune pour le trait d'or. On obtenait ainsi un « filé » d'or ou d'argent.

A quoi sert une filière

Dans la haute antiquité, les fils d'or et d'argent sont obtenus par martelage. L'invention de la filière permet de fabriquer facilement des fils de longueur importante et d'une grande régularité. Au cours des siècles, différents matériaux sont utilisés, les plus durs et ceux pouvant être polis efficacement afin de ne pas rayer le fil. La technique est passée de la pierre au métal mais le métal s'use, le diamètre du fil en est affecté.

La filière s'oriente alors vers des matériaux durs comme le saphir et le rubis qu'ils savent percer à l'aide de poudre de diamant, puis l'utilisation du matériau le plus dur et inusable le diamant.

La filière ne sert pas uniquement à fabriquer des fils d'argent. Elle permet de produire une quantité fabuleuse d'objets tels que les filaments d'ampoules, carcasses de pneumatiques ...

A partir des années 40, les technologies évoluent avec l'utilisation des ultrasons, puis de l'électroérosion et enfin du laser. Les étrangers peuvent alors développer leur propre production mettant fin au monopole de Trévoux.

Il ne reste en 2017 qu'une seule usine de fabrication de filières en diamant, l'entreprise Brussin.

Maintenant, lorsque vous passerez à Trévoux, vous aurez un tout autre regard sur cette ancienne principauté de Dombes.

Une journée patrimoniale très intéressante, merci à Isabelle, Claire et à l'association PRIVALS.



Fonctionnement de l'Argue



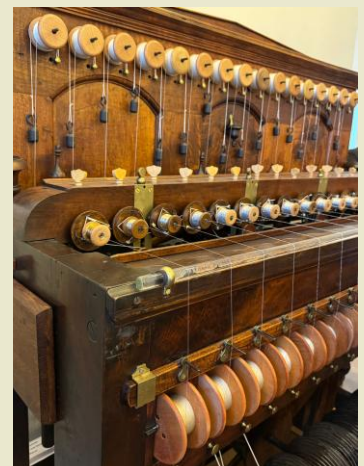
Association PRIVALS en costume



tirage de fil de cuivre



machine pour percer le diamant de la filière



Machine pour enrouler les fils métalliques sur des roquetins